



HAL
open science

Saint-Jean Bosco (1967-1968) : “ l’église intelligente ”

Léo Noyer Duplaix

► **To cite this version:**

Léo Noyer Duplaix. Saint-Jean Bosco (1967-1968) : “ l’église intelligente ”. Judith Förstel. Meaux, patrimoine urbain, 104, Somogy éditions d’art, pp.189-191, 2013, Cahiers du patrimoine, 978-2-7572-0717-8. halshs-01717149

HAL Id: halshs-01717149

<https://shs.hal.science/halshs-01717149>

Submitted on 2 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

C A H I E R S D U P A T R I M O I N E
I N V E N T A I R E G É N É R A L D U P A T R I M O I N E C U L T U R E L

MEAUX

patrimoine urbain



ÎLE-DE-FRANCE

SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART

MEAUX

patrimoine urbain

ÎLE-DE-FRANCE

Judith Förstel

Avec la collaboration de

Louis-Marie Asselineau ; Christine Barralis ; Olivier Bauchet ; David Couturier ;
Fabien Couturier ; Yves Deshayes ; Marie-Hélène Didier ; Jean-Louis Duffet ;
Nathalie Ensergueix ; Marie-Laure Estignard ; Dominique Galès ; Ludovic Galfo ;
Antoine Le Bas ; Danielle Magnan ; Pauline Marchant ; Jacques Moulin ;
Léo Noyer-Duplaix ; Nicolas Pierrot ; Michel Rouger ; Luc Savonnet ;
Denis Vassigh ; Josette Vitry ; Mickaël Wilmart

Direction de la publication

Arlette Auduc

Photographies

Stéphane Asseline ; Jean-Bernard Vialles

Avec la collaboration de

Yvan Bourhis ; Laurent Delage

Dessins et cartographie

Diane Bétored ; Sharareh Rezaï Amin

Avec la collaboration de

Frédéric Barengi ; Martin Couëtoux du Tertre ; Sylvie Eusèbe ; Ludovic Galfo ;
Nathalie Gomes ; Stéphanie Lepareux-Couturier ; Laurence Moreno

Ouvrage réalisé par la Région Île-de-France, dans le cadre d'un partenariat
avec le Département de Seine-et-Marne et la Ville de Meaux.

DIRECTION DE LA PUBLICATION

Arlette Auduc, chef du service Patrimoines et Inventaire, Région Île-de-France.

AUTEURS

Vingt-trois auteurs ont travaillé sous la coordination de **Judith Förstel** (J.F.), conservateur du patrimoine, Région Île-de-France, en charge de l'étude d'inventaire du patrimoine culturel de Meaux. Dans l'ordre de leur apparition au sommaire :

Danielle Magnan (D.M.) : ingénieur au service régional d'Archéologie, DRAC d'Île-de-France.

David Couturier (D.C.) : archéologue, INRAP.

Christine Barralis (C.B.) : maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Lorraine.

Jacques Moulin (J.M.) : architecte en chef des Monuments historiques, en charge des restaurations sur la cathédrale de Meaux.

Marie-Hélène Didier (M.H.D.) : conservateur du patrimoine, Conservation régionale des Monuments historiques, DRAC d'Île-de-France.

Nathalie Ensergueix (N.E.) : docteur en histoire de l'art médiéval, membre de la Commission diocésaine d'art sacré.

Olivier Bauchet (O.B.) : chargé d'études documentaires et historiques, INRAP.

Ludovic Galfó (L.G.) : chargé d'études documentaires, ERPHA.

Louis-Marie Asselineau (L.M.A.) : architecte du patrimoine à Meaux, membre de la SHMR (Société d'histoire de Meaux et de sa région).

Mickaël Wilmart (M.W.) : ingénieur d'études à l'EHESS.

Denis Vassigh (D.V.) : directeur du service Patrimoine, Art et Histoire de la Communauté d'agglomération du Pays de Meaux.

Antoine Le Bas (A.L.B.) : conservateur du patrimoine, Région Île-de-France.

Marie-Laure Estignard (M.L.E.) : conservateur du musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Léo Noyer-Duplaix (L.N.D.) : doctorant de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV).

Jean-Louis Duffet (J.L.D.) : ancien président de la Société littéraire et historique de la Brie.

Nicolas Pierrot (N.P.) : ingénieur en charge du patrimoine industriel, Région Île-de-France.

Dominique Galès (D.G.) : membre de la SHMR.

Fabien Couturier (F.C.) : responsable du pôle Histoire locale et fonds ancien de la médiathèque Luxembourg, Meaux.

Josette Vitry (J.V.) : membre de la SHMR.

Michel Rouger (M.R.) : directeur du musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux.

Luc Savonnet (L.S.) : architecte du patrimoine, chargé de l'étude pour l'AVAP de Meaux, avec **Yves Deshayes** (Y.D.), paysagiste DPLG, et **Pauline Marchant** (P.M.), architecte du patrimoine.

PHOTOGRAPHIES

Sauf mention contraire : **Stéphane Asseline** et **Jean-Bernard Vialles**, Région Île-de-France.

DESSINS ET CARTOGRAPHIE

Sauf mention contraire : **Diane Bétored** et **Sharareh Rezaï Amin**, Région Île-de-France.

RELECTURE

Renaud Benoît-Cattin, conservateur général honoraire du patrimoine, ancien inspecteur des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication.

Anne Richard-Bazire, docteur en histoire de l'art et chargée de cours à l'École du Louvre.

Dany Sandron, professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge, Paris-Sorbonne, directeur du Centre André Chastel.

ENQUÊTE

Cet ouvrage repose sur l'enquête d'inventaire topographique menée depuis la fin de l'année 2007 sur la ville de Meaux.

La documentation rassemblée au cours de cette enquête sera consultable en ligne sur le site du conseil régional d'Île-de-France : <http://www.iledefrance.fr/>



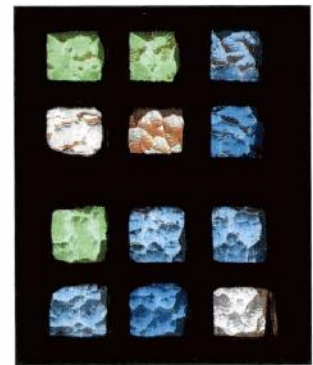
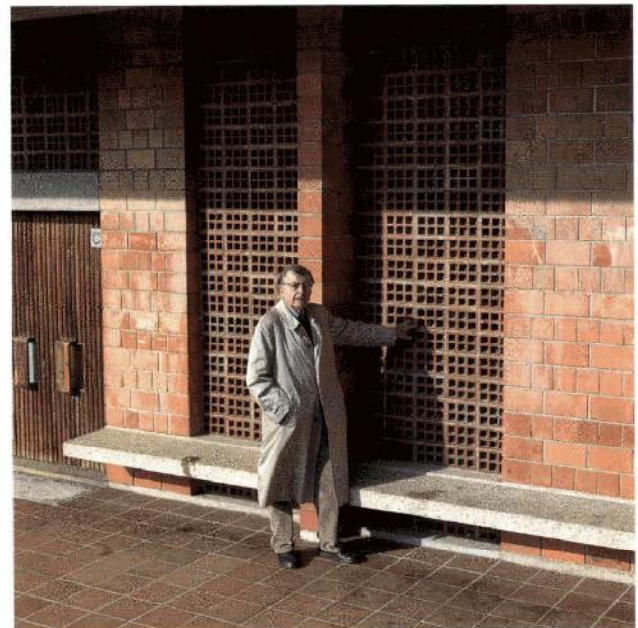
L'église Saint-Jean-Bosco : vue d'ensemble ; l'architecte Michel Marot devant son église en 2011 ; détail de la mise en œuvre des fenêtres, en brique et pavés de verre colorés : vues extérieure et intérieure.

SAINT-JEAN-BOSCO [1968], « L'ÉGLISE INTELLIGENTE »

Imaginée dès 1963 par l'architecte Michel Marot³², l'église Saint-Jean-Bosco fut édifiée en 1967-1968 au sein d'un quartier d'HLM en plein développement, non loin de la Pierre-Collinet et de Beauval. De par la polyvalence de ses espaces, l'église s'inscrit dans l'effervescence architecturale caractéristique de la période préconciliaire, la démarche d'ouverture au monde contemporain initiée par l'Église catholique romaine à travers le II^e concile œcuménique constituant un cadre idéologique aux recherches architecturales³³. Qualifiée de « pratique » et « d'intelligente³⁴ » par son architecte, elle tient également une place particulière dans l'importante œuvre sacrée de Marot – qui édifia huit églises et en projeta quatre autres³⁵ – et apparaît aujourd'hui comme son édifice cultuel le plus novateur.

La modularité de ses espaces, qui est au cœur du parti architectural, résulte de réflexions autour de la messe de saint Justin qui furent engagées en 1963 par l'abbé Brion entouré d'architectes, dont Marot. La liturgie des premiers chrétiens permit à l'abbé de justifier ses lignes de recherche qui proposaient de rompre avec la monumentalité traditionnelle du lieu de culte afin de l'ouvrir aux activités profanes et de pleinement l'intégrer à la trame urbaine. Qu'importe le lieu, seule comptait désormais la réunion de fidèles.

Marot utilisa les réflexions de l'abbé Brion lorsqu'il imagina Saint-Jean-Bosco en adoptant la polyvalence des espaces. Il ne poussa pas toutefois la rupture jusqu'à « neutraliser » l'édifice, qui reste entièrement dévoué au culte catholique. Le recours au principe de polyvalence



ne fut d'ailleurs pas immédiat. Dans les premiers avant-projets de 1963³⁶, les espaces restent monofonctionnels, l'architecte focalisant sa réflexion sur l'implantation de l'édifice sur le terrain – une cuvette naturelle de 3 à 4 mètres de profondeur surnommée par le curé d'alors la « fosse aux gosses³⁷ ». Afin de répondre au programme qui demandait la construction d'une église de huit cents places et de huit salles de catéchisme, Marot conçut d'abord deux avant-projets sommaires qui montrent deux implantations pour deux types de plan, l'un de forme hexagonale et l'autre d'une forme octogonale proche de celle de l'église Notre-Dame-de-Lourdes édifiée par Marot à Bar-le-Duc en 1963. L'avant-projet le plus abouti présente finalement un édifice rectangulaire de deux niveaux orienté nord-sud. En 1964, suite aux recherches menées par l'abbé Brion, le projet évolua vers le principe de modulation des espaces sur un seul niveau au sein d'un édifice de forme carrée surmonté d'un toit plat. L'église prit rapidement sa forme définitive; les modifications qui intervinrent de 1964 à 1967 concernaient le lanterneau qui éclaire le chœur ainsi que le clocher qui, prenant d'abord la forme d'un haut clocher métallique, fut par la suite transformé en un clocher-tour surmonté d'un pyramidion, pour être finalement abandonné pour des raisons budgétaires.

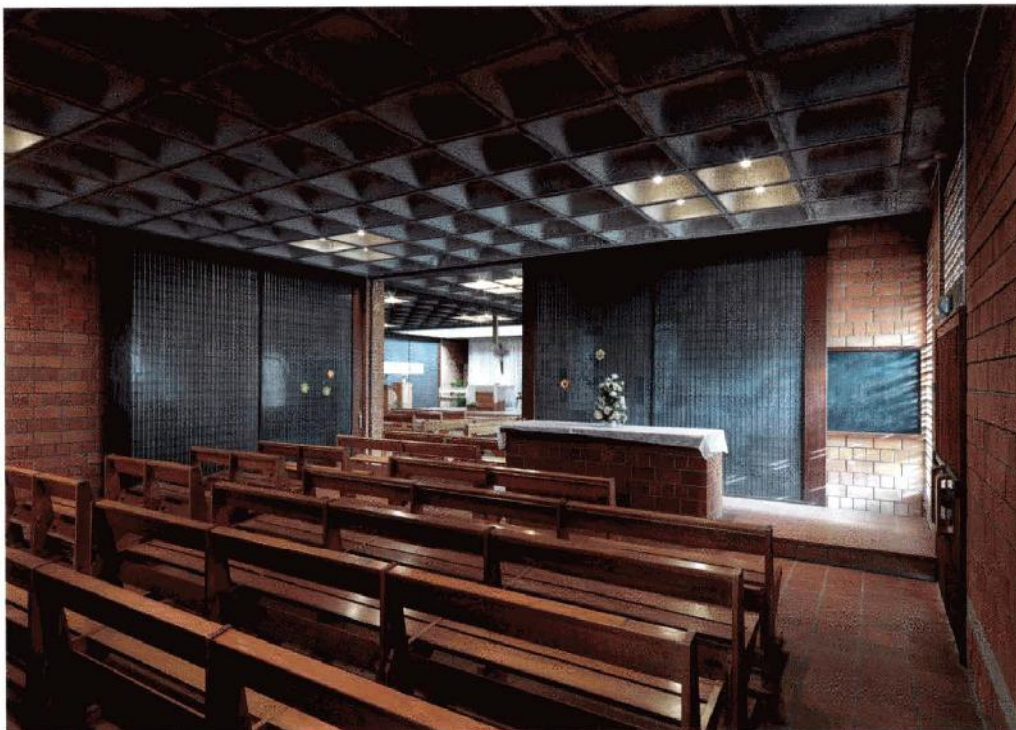
Les travaux de construction de Saint-Jean-Bosco débutèrent le 19 mars 1967, date de pose de la première pierre par monseigneur Jacques Ménager, évêque de Meaux. Après un an de travaux, ce dernier consacra l'église le 21 avril 1968. Le principe de polyvalence de l'espace grâce à un système de cloisons mobiles n'est pas une simple composante du second œuvre, mais constitue l'élément central qui définit le parti architectural. Quatorze cloisons en polyester translucide bleuté monté sur panneaux de bois permettent ainsi une modulation en fonction de l'importance des célébrations. Les parois escamotables fermées, l'église se compose de trois salles de catéchisme d'une centaine de places chacune au nord et au sud, d'une grande salle de deux cents places à l'ouest qui forme la nef de la chapelle, d'un imposant maître-autel au centre et d'une chapelle de semaine à l'est qui possède deux confessionnaux ainsi qu'une entrée dédiée. Dans cet espace, les panneaux peuvent être repliés jusqu'à former une vaste chapelle de plus de 600 mètres carrés, la grande salle devenant la nef et les salles de catéchisme les collatéraux. Si le principe de cloisons mobiles apporte une polyvalence « intelligente », il impose cependant un

toit plat – qui est au niveau des voies de circulation – sur lequel l'architecte projetait l'aménagement d'un jardin qui ne fut jamais réalisé.

Marot apporta en outre un soin particulier au choix des matériaux et à leur plastique. Les murs extérieurs – qui sont porteurs – se composent d'une alternance de bandes verticales de claustras en terre cuite et de murs de brique qui présentent une « surface de qualité prévue pour être laissée apparente à l'extérieur comme à l'intérieur³⁸ ». La dalle de couverture est quant à elle en béton armé à caissons préfabriqués de type « staka » selon une trame carrée, les caissons du plafond se poursuivant sous les avant-toits où le béton de la tranche de la dalle est cannelé. L'éclairage naturel de l'édifice est d'abord zénithal grâce au puits de lumière du chœur – un grand lanterneau qui fut remplacé suite à des problèmes d'infiltration par une structure de brique surmontée d'un modeste pyramidion –, mais il provient également des claustras des murs de façade qui intègrent des plaques de verre armé coloré réalisées par Henri Martin-Granel (1914-2008³⁹). Enfin, quelques années après la consécration de l'édifice, le sculpteur Pierre Sabatier (1935-2003) réalisa le tabernacle, le pupitre, les fonts baptismaux ainsi que la croix qui surmontait le lanterneau originel.

Hormis des réserves émises à l'égard du maître-autel jugé trop monumental et peu en accord avec la nouvelle liturgie – il fut d'ailleurs détruit en 1994⁴⁰ –, l'église Saint-Jean-Bosco bénéficia d'une bonne réception, la modularité de ses espaces étant tout particulièrement saluée, notamment par la Commission diocésaine d'art sacré⁴¹. Décrite par Pierre Lebrun « comme l'inversion radicale de l'église conventionnelle dominante et protectrice⁴² », l'église ne peut toutefois être comprise dans sa forme actuelle : les projets de clochers non réalisés devaient permettre à l'édifice de ne pas totalement se dissoudre dans la trame urbaine et de constituer le signal visuel, le repère du quartier. Du reste, grâce à son vaste espace polyvalent et à sa toiture-terrasse, Saint-Jean-Bosco apparaît aujourd'hui comme l'édifice sacré le plus « moderne » de Marot, loin de la monumentalité de ses autres églises telles que Sainte-Agnès (1956, Fontaine-les-Grès) ou Saint-François-d'Assise (1965, Champagne-sur-Seine). Plus de quarante ans après sa consécration, Marot perçoit d'ailleurs dans l'église un certain excès de fonctionnalisme : « Je trouve quand même qu'à Saint-Jean-Bosco, il n'y a pas d'envolée, c'est pratique, c'est intelligent. C'est une église intelligente, peut-être trop⁴³. »

L.N.D.



Vue intérieure de l'église, depuis le maître-autel, avec les cloisons mobiles ouvertes.

Vue intérieure d'une salle de catéchisme, une fois les cloisons mobiles fermées.

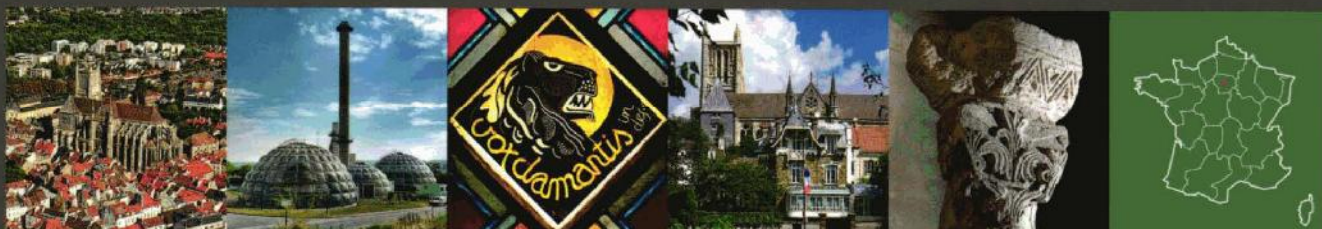
Table des matières

	Préfaces	
9	<i>Jean-Paul Huchon</i>	
10	<i>Vincent Eblé</i>	
11	<i>Jean-François Copé</i>	
12	Avant-propos	
	<i>Arlette Auduc</i>	
15	INTRODUCTION <i>J.F.</i>	
16	«Meaux n'est point une ville dont l'histoire soit toute vulgaire...»	
18	Un site de méandre	
25	Trame viaire et parcellaire	
29	LA CAPITALE ANTIQUE DE LA CITÉ DES MELDES	
31	Histoire de la recherche archéologique à Meaux <i>D.M.</i>	
32	Le réseau viaire <i>D.C.</i>	
33	L'habitat <i>D.C.</i>	
35	Les édifices de spectacle, indice de l'importance de la ville <i>D.M.</i>	
38	La Bauve, sanctuaire des Meldes <i>D.M.</i>	
41	Du chef-lieu de cité antique vers la ville médiévale <i>D.M.</i>	
43	LA VILLE ANCIENNE UNE VILLE, DEUX POUVOIRS	
43	Introduction <i>J.F.</i>	
45	LA VILLE ECCLÉSIASTIQUE	
45	Le contexte historique	
45	Le poids de l'évêque et du chapitre au Moyen Âge <i>C.B.</i>	
47	Meaux au cœur de la Réforme et de la Contre-Réforme <i>J.F.</i>	
51	La cité épiscopale	
51	La cathédrale <i>J.F.</i>	
52	LA CRYPTÉ ROMANE	
53	LA PREMIÈRE CATHÉDRALE GOTHIQUE	
58	LE CHŒUR ET LE TRANSEPT RAYONNANTS	
65	L'ADJONCTION DE DEUX CHAPELLES AU CHEVET	
66	L'ACHÈVEMENT DE LA NEF : LA CAMPAGNE DU XIV ^e SIÈCLE	
71	LA DERNIÈRE PHASE DE TRAVAUX [XV ^e -XVI ^e SIÈCLE]	
73	LE TEMPS DES RESTAURATIONS	
74	LE DÉCOR INTÉRIEUR	
77	Les restaurations récentes <i>J.M.</i>	
80	Dix ans de restauration d'objets mobiliers <i>M.H.D.</i>	
83	La célébration de Bossuet dans la cathédrale de Meaux <i>N.E.</i>	
86	Le palais épiscopal <i>O.B., D.C., J.F., L.G., D.M.</i>	
87	L'IMPLANTATION DANS LE TISSU URBAIN HÉRITÉ DE L'ANTIQUITÉ	
87	LE PALAIS MÉDIÉVAL	
93	LES TRAVAUX DU PREMIER QUART DU XVI ^e SIÈCLE	
94	LES RÉAMÉNAGEMENTS DU XVII ^e ET DU XVIII ^e SIÈCLE	
96	DE L'ÉVÊCHÉ AU MUSÉE	
98	Le quartier des chanoines <i>J.F.</i>	
98	LE « VIEUX CHAPITRE »	
102	LE QUARTIER CANONIAL	
107	Églises et couvents de Meaux <i>J.F.</i>	
107	Le réseau paroissial	
110	Les établissements d'assistance	
114	Les établissements monastiques du haut Moyen Âge	
119	Les établissements des XII ^e et XIII ^e siècles	
124	Le renouveau religieux des XVII ^e et XVIII ^e siècles	
129	L'ACTION DES POUVOIRS LAÏQUES	
129	Le contexte historique <i>J.F.</i>	
129	Meaux entre Champagne et Île-de-France : de la domination comtale au gouvernement municipal (XII ^e -XV ^e siècle) <i>M.W.</i>	
132	Un chef-lieu de l'administration royale à l'époque moderne <i>J.F.</i>	
134	Les moulins sur la Marne <i>O.B.</i>	
137	Les fortifications	
138	Le <i>castrum</i> <i>L.M.A., O.B., D.C., J.F., D.M.</i>	
142	L'enceinte du Marché <i>J.F.</i>	
143	L'extension de l'enceinte de la rive droite <i>J.F.</i>	
145	La fortification « raisonnée » : bastions et terrasses <i>J.F.</i>	
146	Destructions et disparition progressive <i>J.F.</i>	
147	Le château des comtes de Champagne <i>J.F., L.G.</i>	
149	Les projets urbanistiques du XVIII^e siècle	
149	Une volonté forte des autorités <i>J.F.</i>	
151	L'aménagement des promenades autour du vieux Meaux aux XVIII ^e et XIX ^e siècles <i>D.V.</i>	
154	L'habitat ancien <i>J.F.</i>	

169	LA VILLE DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES CHEF-LIEU DE DIOCÈSE OU SATELLITE DE LA CAPITALE ?	225	L'essor de la sculpture commémorative
171	Introduction <i>J.F.</i>	225	LE « VIEUX CIMETIÈRE » <i>J.V.</i>
173	L'Église à Meaux au XIX^e et au XX^e siècle	225	MEAUX À SES GRANDS HOMMES <i>J.F.</i>
174	Le renouveau de l'Église dans le cadre concordataire <i>J.F.</i>	226	UN CADEAU DES AMÉRICAINS À LA FRANCE : THE MARNE BATTLE MONUMENT <i>M.R.</i>
174	UNE VILLE ÉPISCOPALE	228	Habiter à Meaux de 1800 à 1950
176	LA RECONSTITUTION DU RÉSEAU PAROISSIAL	228	Une période de renouvellement de l'habitat (1800-1914) <i>J.F.</i>
178	LES LIEUX D'ENSEIGNEMENT	228	LE CONTEXTE INSTITUTIONNEL
182	AUTRES CONGRÉGATIONS	229	LES ACTEURS DE LA CONSTRUCTION
183	CONCLUSION	229	L'IMPLANTATION DU BÂTI DANS LE TISSU URBAIN
183	L'Église et les églises de Meaux au XX^e siècle	230	UNE GRANDE DIVERSITÉ DANS LES RÉALISATIONS
184	LE RENOUVEAU DE L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX ^e SIÈCLE <i>A.L.B.</i>	233	Des faubourgs aux caractères contrastés <i>J.F.</i>
184	LA CHAPELLE DU SÉMINAIRE <i>M.L.E.</i>	237	L'extension du pavillon (1920-1940) <i>J.F.</i>
188	LES ÉGLISES DE LA SECONDE MOITIÉ DU XX ^e SIÈCLE <i>A.L.B.</i>	238	Les débuts du logement social <i>D.V.</i>
189	SAINT-JEAN-BOSCO (1968), « L'ÉGLISE INTELLIGENTE » <i>L.N.D.</i>	241	Un changement de paradigme
192	La fixation du cadre urbain au XIX^e siècle	241	Les grands ensembles <i>M.L.E.</i>
192	La trame viaire <i>J.F.</i>	242	Le projet de Le Corbusier <i>M.L.E.</i>
194	Topographie médicale de la ville de Meaux <i>D.V.</i>	243	LA CITÉ DE LA PIERRE-COLLINET
195	Le renouvellement des infrastructures de transport	246	LE QUARTIER DE BEAUVAL
195	LE CHEMIN DE FER <i>J.F.</i>	248	Des utopies d'Henri Beauclair à la démolition des Caravelles <i>D.V.</i>
196	LE CANAL DE L'OURCQ <i>J.L.D.</i>	252	Aux franges du « grand ensemble » : de la ferme de Beauval à l'usine chimique BASF <i>J.L.D.</i>
197	LES CANAUX CORNILLON ET DE CHALIFERT <i>D.V.</i>	253	Une ville encore en pleine mutation (des années 1970 à nos jours) <i>J.F.</i>
201	La présence de l'industrie à Meaux au XIX^e siècle	257	Objectifs et enjeux de l'aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP) de Meaux <i>P.M., Y.D., L.S.</i>
201	LES SITES DE PRODUCTION EN VILLE <i>J.L.D.</i>	259	CONCLUSION
203	LES MOULINS SUR LA MARNE <i>O.B., J.F.</i>	261	Annexes
206	Les moulins de Meaux, monuments identitaires <i>N.P.</i>	261	Notes
209	Le renouvellement de la parure monumentale	275	Orientation bibliographique
209	Panorama d'ensemble <i>J.F.</i>	276	Index
209	LES BÂTIMENTS ÉLEVÉS PAR LA VILLE		
210	L'ACTION DU CONSEIL GÉNÉRAL		
211	L'INTERVENTION DE L'ÉTAT		
212	L'hôtel de ville <i>L.G.</i>		
215	L'architecte Auguste Joseph Boudinaud (1856-1932) <i>D.V.</i>		
218	Le collège de Meaux, 1890-1910 <i>F.C., D.G.</i>		
221	Surveiller et punir : la gendarmerie, la maison d'arrêt et le palais de justice <i>J.F.</i>		

« Meaux [...] est une petite ville, belle, assise sur la rivière de Marne », écrit Michel de Montaigne en 1580 dans son *Journal de voyage* : d'un côté la « Ville » et les faubourgs, de l'autre le « Marché », abrité dans un méandre de la rivière. Une disposition qui se lit encore dans la ville actuelle qui fait partie de ce tissu de villes moyennes d'Île-de-France, un peu éclipsées par l'éclat de la capitale et pourtant riches d'une longue histoire. Elle est, depuis l'époque celte, un pôle religieux important ; son nom reste associé à la figure tutélaire de Bossuet, « l'Aigle de Meaux », et son statut de siège épiscopal lui a valu ses monuments les plus remarquables : la cathédrale Saint-Étienne, l'évêché (aujourd'hui musée Bossuet) et le « Vieux Chapitre ».

L'ouvrage présente bien sûr ces édifices prestigieux mais s'attache aussi à un patrimoine plus ordinaire, comme celui des maisons du XIX^e siècle ou bien des grands ensembles de la seconde moitié du XX^e siècle, afin de retracer l'évolution de la ville depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Il est le résultat de l'inventaire du patrimoine culturel mené par la Région Île-de-France, avec le soutien de la Ville de Meaux et du Département de Seine-et-Marne. L'enquête d'inventaire a alimenté aussi l'illustration de cet ouvrage dont les images rendent hommage aux richesses patrimoniales de la ville. Elle a en outre été complétée par les contributions de nombreux autres acteurs, qu'ils soient archéologues ou universitaires, passionnés d'histoire ou professionnels du patrimoine. Ainsi se dévoile une histoire urbaine riche en monuments remarquables et souvent méconnus qui sont parmi les plus intéressants d'Île-de-France.



SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART

L'IN
VEN
TAI
RE



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine artistique de la France. Les Cahiers du patrimoine accueillent les synthèses des recherches faites par les meilleurs spécialistes sur un thème, une aire géographique, un quartier, une ville, un monument ou un type d'objet.

39 €

ISBN 978-2-7572-0717-8

